

ACTE I.

1. *Ouverture.*

LE E MUET, *à genoux.*

Public d'opérette, demeurez attentif ! Murs, fermez limites ! plancher, soutenez pieds ! gens d'en face : reculez pas, n'avancez pas ! plafond, protége-nous du soleil et des multitudes de la pluie ! temps, attendez-nous ! gens parmi là, supportez-nous ! Public d'opérette, empêche-moi de répandre du sang, d'étendre et de rouler ces linges en bandelettes sur ma tête comme je le fais à l'instant ensanglanté devant toi ! Public d'opérette empêche-moi de poser ma tête au sol,

public d'opérette, empêche ma tête ! Empêche l'opérette, public ! public d'opérette, fais que l'espace n'ait pas lieu ! Sur le plancher d'ici empêche d'agir ! Public d'opérette, n'écoute pas que je répands devant toi ces paroles et reçois ici « ma tête ». Au centre était un mort qui ne s'exprimait qu'en chansons.

LE MORTEL, *entrant*.

J'ai trouvé des os d'animaux – et ici des ossements humains : j'ai reconnu les ossements humains à ce qu'ils portaient des yeux.

LE E MUET.

Entrée de deux acteurs dont l'un devient plus vite que l'autre un cadavre aux yeux d'autrui.

LE MORTEL.

Je suis le mort qui ne s'exprime qu'en chansons. J'ouvre l'espace ! L'espace me dit :

VOIX INVISIBLES.

Les portes ! les portes !

LE E MUET.

Entre un homme se précipitant sur sa sœur pour lui témoigner affection. Il sort. Entre un homme aux yeux ébouriffés. Il entre des corps aux yeux porteurs d'écriteaux.

LE MORTEL.

Entre le Je ambulante et mon *ihomme* qui
s'place dedans !

LE E MUET.

Entre l'homme qui a l'impression d'avoir
manqué son corps en entrant.

LE MORTEL.

J'ai mangé à mort.

LE E MUET.

Racontez cette impression mon garçon !

LE MORTEL.

Dans mon corps, quel écueil ! j'ai rencontré
toute la mort, où j'suis seul. Chanson du mort
qui pousse chanson, chanson d'poussière : j'y
mords pour de vrai :

« Ci-gît *J'suis seul*, j'vais passer le seuil

Du cercle là-bas, qui limite ici-bas.

Mordre poussière, ça m'exaspère :

C'est pas un déjeuner. »

LE E MUET.

Tu dis la fin tout au début !

LE MORTEL.

Rendez-moi à la place de ma tête une per-
sonne éperdue : aimez l'orifice !